

Cychreus

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Cychreus. In: Revue de l'histoire des religions, tome 148, n°2, 1955. pp. 129-140;

doi : 10.3406/rhr.1955.7061

http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1955_num_148_2_7061

Document généré le 20/04/2017

Cychreus

L'extrémité orientale de Salamine se termine par une longue échine rocheuse qui aboutit au cap Varvari. C'est là qu'on a cherché les traces de l'archaïque village de Cychréia auprès duquel la cité de Salamine, de l'autre côté du golfe d'Ambélaki, faisait figure de ville moderne. Une troisième bourgade, sur la côte sud, déserte au temps de Strabon, n'avait plus de nom (IX, 1, 9, p. 393).

L'île avait plusieurs héros. Ajax, le plus célèbre, qui avait encore un temple avec un vieux *xoanon* tout noirci au temps de Pausanias, est fils d'un immigré. Les deux autres, certes beaucoup plus anciens que lui et qui donnèrent temporairement leur nom à l'île (ou à une partie de l'île), sont Sciros et Cychreus. Sciros porte un nom dont on retrouve des formes tout le long de la côte et notamment à Mégare, ce qui lui valut d'être boycotté par les Athéniens lorsqu'ils eurent définitivement conquis le pays sur les Mégariens¹. Cychreus, au contraire, appartient en propre à Salamine et Athènes, bien loin de le combattre, le prit comme garant et protecteur de l'annexion.

C'était un démon-serpent qui garda longtemps sa forme animale dans le culte et l'imagination populaire. La littérature, au contraire, l'humanisa assez tôt. Les Catalogues hésiodiques

1) PAUS., 1, 35, 3. — Suidas et Photios, s. v. *Skiros*, distinguent le Sciros de Salamine qui fit l'unité de l'île et un autre, devin à Éleusis, à quoi s'ajoutent le Sciron de Mégare, Athéna Sciras, honorée sous ce nom à Salamine, à Phalère et sur la route d'Éleusis, sans compter le cap Sciradion à Salamine. Cf. J. TOEPFFER, *Quaestiones Pisistraticae*, dissert. de Dorpat, 1888, p. 20.

faisaient du Serpent le fils de Cychreus, tué ensuite par Euryloque¹. Une version plus récente le nommait fils de Posidon et de la nymphe Salamis, vénéré pour avoir tué soit un serpent dévastateur, soit un méchant roi nommé Anaxiphos, dont le nom est inconnu par ailleurs. L'évolution evhémériste est complète dans la version d'Étienne de Byzance, où Cychreus est appelé Serpent à cause des sévices qui le firent chasser par Euryloque². Ce compagnon d'Ulysse doit probablement à son rôle dans l'épisode de Circé à *Aiaié* d'avoir été introduit dans l'île d'Ajax. Comme on le voit, les mythographes avaient le choix entre un bon et un méchant Cychreus. Ce ne sont pas ces romans qui nous intéressent ici, mais la destinée du héros-serpent entre la fin du VII^e et le début du V^e siècle, ainsi que la façon dont quelques bons politiques surent se servir de lui.

* * *

Lorsque Solon, dit Plutarque, eut résolu de conquérir Salamine, il demanda un conseil à Delphes qui répondit :

Prie avec des sacrifices les héros qui gouvernent le pays, ceux que la fille d'Asopos cache dans son sein, ceux qui, morts, regardent le soleil couchant.

Solon aborda de nuit dans l'île et fit à Périphémos et à Cychreus des sacrifices selon le rite héroïque. Après quoi il réunit cinq cents hommes résolus et fit promettre par décret qu'une fois l'île prise on leur en donnerait la direction³.

L'histoire de la prise de Salamine, que Plutarque attribue conjointement à Solon et à Pisistrate comme s'ils étaient

1) HÉS., frg. 107, Rzach ; DIOD. DE SIC., IV, 72, 4.

2) Schol. de LYCOPHRON, 451 ; APOLLODORE, III, 12, 6 ; ÉT. DE BYZ. s. v. *Kuchreios pagos* ; EUSTATHE, *Geogr. gr. min.*, t. II, fr. 506-7.

3) Le texte (*Solon*, 9) offre ici une difficulté. Solon fait débarquer ses gens dans une « griffe tournée vers l'Eubée » (κατὰ χηλὴν τινα πρὸς τὴν Εὐβοίαν ἀποδλέπουσαν). Εὐβοία qui est impossible, a été corrigé de plusieurs façons. Je croisais plutôt à un nom propre perdu : κατὰ Κυνοσούραν à quoi un lecteur, pensant à la *Queue-duchien* du golfe de Marathon, aura ajouté : χηλὴ τις πρὸς τὴν Εὐβοίαν ἀποδλέπουσα, glose qui sera entrée dans le texte. Mais reconnaissons tout de suite que l'identification de la pointe salaminienne avec la Cynosoura d'Hérodote (VIII, 76), reste discutée. Cf. Ph.-E. LEGRAND, *R. E. A.*, t. XXXVIII, I, 1936, p. 55.

contemporains, est remplie de stratagèmes qui ont enchanté Polyen. Mais tout nous conseille de tenir authentique l'épisode du sacrifice nocturne, précisément parce qu'il n'a aucune valeur romanesque. Il relève d'un thème connu, celui où il s'agit, pour s'emparer d'un avantage, de devancer quelqu'un dans l'accomplissement d'une cérémonie. Thème folklorique fondé sur une croyance : le dieu élit l'adorateur qui va vite¹. Dans le cas présent, tout se passe comme si les héros de l'île devaient donner la victoire à ceux qui, les premiers, leur offrent un sacrifice ; ou encore comme si les Mégariens avaient déjà réussi à capter la faveur de Sciros, homonyme de leur Sciron, obligeant Solon à chercher d'autres alliés. (Périphe-mos, inconnu d'ailleurs, est probablement un infime *daimon* local.) Cela n'est pas dit. Plutarque enchaîne aussitôt en racontant la victoire des cinq cents. Loin d'être enjolivé comme les stratagèmes qui l'entourent, ce récit donne l'impression d'avoir été abrégé.

L'oracle en trois hexamètres doit venir d'un autre contexte. La nymphe Salamis fut réputée fille de l'Asopos, mais cette tradition n'est pas ancienne ; je doute de plus qu'*Asopias* ou *Asopis* ait jamais désigné autre chose que des nymphes béotiennes ou associées à un contexte béotien². L'allusion aux morts enterrés les pieds vers le couchant a certainement trait à la controverse que Solon eut plus tard avec les Mégariens, s'appuyant sur l'identité des rites funéraires pour affirmer la parenté entre Athènes et Salamine. On devine une réponse à quelque question, peut-être authentique, sur un point de rituel, mais concernant la Béotie plutôt que la côte attique. Au reste, si cette rédaction est sûrement surchargée de retouches, cela ne veut pas dire que Solon, avant de décider le coup de surprise qui devait mettre dans son jeu les héros

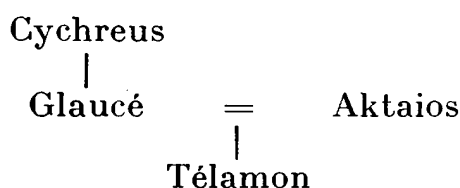
1) Par exemple Hés., *Théog.*, 387. Le thème est fréquent dans les antiquités romaines, cf. J. HUBAUX, Comment Camillus s'empara de Véies, Acad. de Belg., *Bull. cl. des lettres*, 1952, p. 610. L'histoire de Brutus (TITE-LIVE, I, 56) suppose de plus une prime pour celui qui comprend le premier.

2) Par exemple PIND., *Isthm.*, VIII, 39 ; EUR., *Her. Fur.*, 785.

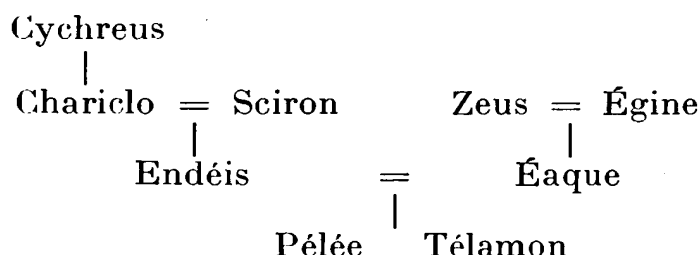
salaminiens, n'ait pas consulté une autorité religieuse. Mais ce ne fut pas Delphes. A cette époque, la pythie ne parlait qu'une fois par an. On n'imagine pas un homme résolu attendant le 7 de Bysios pour rien décider, confiant alors à des *theopropoi* une question dont l'objet devait rester secret pour tous et attendant patiemment leur retour. Il est très vraisemblable que la *caplalion* fut psychologiquement bien préparée, c'est-à-dire que ceux qui s'embarquèrent un soir pour aller sacrifier à Cychreus savaient quels rites ils allaient exécuter et quelle en serait l'efficacité. Cela se lit encore dans le récit, où il est dit que les victimes furent égorgées selon le rituel funéraire (rares sont les textes aussi précis), alors qu'un passage de la *Vie de Thésée* dit au contraire qu'Athènes honora Cychreus comme un dieu. Or, les sacrifices aux dieux devaient être offerts en plein jour. Je croirais volontiers que Solon, décidé à persuader les hommes les plus scrupuleux — ceux notamment qui, sachant que Cychreus recevait à Salamine des honneurs divins, étaient choqués par l'idée d'un sacrifice nocturne — fit circuler une déclaration équivalente en substance à l'oracle en trois vers (et c'est même l'identité du conseil qui aura attiré celui-ci dans le texte) prescrivant d'honorer Cychreus et Périphémos comme des morts héroïsés. Cet ordre, l'a-t-il fabriqué ou obtenu de quelque exégète local ? Un bon politique trouve toujours, au moment critique, un devin capable de le comprendre. Les écrivains voulurent plus tard que tous les oracles vinssent de Delphes ; et les Athéniens tout particulièrement, en voyant la vie de Lycurgue toute ornée d'interventions pythiques, en demandèrent autant pour leur législateur national.

* * *

Les Mégariens acceptèrent mal de renoncer à Salamine. Cela nous incite à dater du ^{vi}e siècle les généalogies qui inscrivent Ajax dans la généalogie de Cychreus.

1. *Généalogie athénienne* :

2. *Généalogie mégarienne* : entre le même point de départ et le même point d'arrivée, elle insère Sciron et Égine.



Ainsi dit Plutarque, citant la version mégarienne du bon Sciron, homonyme de Sciros auteur de l'unité salaminienne. Tous les manuscrits de Plutarque et aussi ceux de Pausanias (II, 29, 9) donnent Sciron comme père à Endéis. Mais ailleurs celle-ci est fille de Chiron, dont Chariclo est la femme. On peut donc distinguer une variante thessalienne où Éaque épouse la fille de Chiron et une variante mégarienne où il s'unit à la fille du héros local.

3. *Version éginète* : Cychreus tue le serpent, gouverne l'île et meurt sans enfant, laissant le gouvernement à Télamon qui, exilé par son père Éaque pour avoir tué Phocos, s'installe à Salamine¹.

Dans les trois traditions, le pouvoir se transmet au gendre ou au fils adoptif. C'est probablement faire beaucoup d'honneur à ces arrangements que d'y reconnaître des traits anciens. La descendance par les femmes était un moyen commode

1) 1 : APOLL., III, 12, 6. — 2 : PLUT., *Thésée*, 10. — 3 : Schol. IYC., 175 et, dans une rédaction mutilée, *Élym. Magn. s. v. Salamis*. Cf. C. ROBERT, *Athena Skiras*, *Hermes*, t. XX (1885), p. 354 ; Fr. PFISTER, *Der Reliquienkult im Altertum*, Giessen, 1909, p. 18 ; A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, 1928, p. 235.

de coudre ensemble des épisodes disparates et de les inscrire dans une chronologie : le jeune étranger a dû quitter son pays à la suite d'un meurtre, après quoi il épouse la fille de son hôte. Ainsi se construisait une histoire suivie¹.

C'est probablement à la même époque que se place l'installation d'Eurysacès à Mélité, de Philaios à Brauron, d'Ajaks à Athènes où Clisthènes fait de lui un archégète, le seul, dit Hérodote, qui ne soit pas né en Attique. Les archégètes furent, dit Aristote, tirés au sort par la pythie : soyons sûrs que Clisthènes s'était arrangé pour que le nom d'Ajaks fût en tout cas désigné. A l'époque de Pausanias, Athènes s'associait encore aux fêtes d'Ajaks à Salamine. Ses fils furent probablement naturalisés par des moyens plus simples encore. Il y avait partout des héros plus au moins anonymes. Rien n'était plus facile que de proposer pour l'un d'eux un nom connu par l'épopée et de faire ainsi, d'un culte associé à une légende, la préfigure de la réalité politique que l'on aspirait à créer².

Un procédé analogue aura installé Cychreus à Éleusis. Il y fut reçu, dit-on, par Déméter, et devint son serviteur après qu'Euryloque eut tué son fils le Serpent (Strabon) ou après qu'Euryloque l'eut chassé lui-même de Salamine (Étienne de Byzance). Que le Serpent associé au culte de Déméter (quel est le sanctuaire attique qui n'avait son serpent ?) ait reçu le nom de Cychreus, cela prouve combien la conquête de Salamine fit travailler les imaginations. Ces fables malveillantes laissent entrevoir les querelles de deux bourgs voisins, envenimées par les longues luttes dont Salamine avait été l'objet. Est-il téméraire de soupçonner une version mégarienne, postérieure à la perte de l'île, dans l'histoire du méchant Cychreus et du bon Sciron, une influence athé-

1) Six lignes de scholies (II, XVI, 14) racontent de cette façon, d'après Philostéphanos, l'exil de Pélée en Thessalie, de Télamon à Salamine, de Patrocle chez Pélée. Cf. M. DELCOURT, *Œdipe ou la légende du Conquérant*, p. 157 sqq. et L. GERNET, *Fosterage et légende, Mélanges Glotz*, I, 1932, p. 385.

2) HÉROD., V, 66 ; PAUS., I, 35, 2 et 3 ; cf. M. P. NILSSON, *Cults, Myths, oracles and politics in ancient Greece*, Lund, 1951, p. 30.

nienne dans la tradition qui glorifie Cychreus et abaisse Sciros ou le passe sous silence ? Par une sorte de réciproque, Salamine (Suidas, s. v.) eut son *agélastos pétra*, où Déméter s'était assise en pleurant la mort de sa fille. Pausanias y vit aussi le siège rocheux d'où Télamon avait suivi des yeux la flotte s'éloignant vers Aulis : antiquités aussi peu vénérables que la maison de Juliette à Vérone, mais qui prouvent qu'une légende s'est enracinée.

* * *

Thémistocle acheva ce que Solon avait si bien commencé. Quand Pausanias vint à Salamine, il vit près du temple d'Artémis le trophée élevé par Thémistocle après la victoire, ainsi qu'un *hiéron* de Cychreus. « Pendant la bataille contre les Mèdes, dit-il, un serpent parut dans les bateaux (ἐν ταῖς ναυσί). Le dieu rendit un oracle affirmant qu'il s'agissait bien de Cychreus. »

On se souvient ici du passage où Plutarque décrit les moyens par lesquels Thémistocle, en 480, enraya la panique causée par l'invasion : « N'arrivant pas à convaincre le peuple par des raisonnements, il monta une machine analogue à celles de la scène tragique et manœuvra les esprits par des signes divins et des oracles. Il tira un présage du serpent qui, pendant ces jours-là, ne se montra pas hors du sanctuaire ; les prêtres, trouvant intacte la nourriture qu'on lui apportait régulièrement, répandirent le bruit, après avoir été soufflés par Thémistocle, que la déesse quittait la ville en leur montrant le chemin de la mer. Il se servit une seconde fois de l'oracle, affirmant que le *mur de bois* ne pouvait signifier autre chose que les vaisseaux... »

Hérodote également raconte l'histoire du serpent de l'Érechthéion, de l'olivier sacré détruit par l'incendie et qui repousse aussitôt, des trente mille mystes fantômes qui, malgré la guerre, viennent remplacer les Athéniens pour célébrer à Éleusis Déméter et Iacchos ; et il connaît l'oracle ou plutôt

le double oracle dont il donne le texte¹. Mais Hérodote suit une version *naïve* où les prodiges sont mentionnés avec une foi au moins apparente ; Plutarque au contraire suit une version *critique* où Thémistocle est présenté comme un politique qui invente les miracles dont il a besoin. L'étonnant est que les modernes, sourds à un avertissement si clair, aient pu considérer comme authentique l'oracle du « mur de bois », que Roland Crahay a étudié, comme il fallait le faire, en le replaçant, comme Plutarque, dans la série des machines de théâtre montées par Thémistocle².

En ce qui concerne les apparitions de Cychreus, Thémistocle avait bien préparé le terrain, en allant chercher à Égine Éaque et les Éacides, à Salamine, Ajax et Télamon. Ainsi parle Hérodote³ qui connaît mieux les héros de l'épopée et du drame que les petits *démons* locaux. Nous ne saurons jamais qui eut la première vision, mais nous pouvons être sûrs que Thémistocle aura su assurer la diffusion du prodige pendant ces mortelles journées où ses hommes usaient leurs forces à attendre l'attaque des Perses. Comme Solon jadis, avant son coup de main décisif, s'était assuré l'appui de Cychreus, ainsi Thémistocle fit savoir aux soldats qu'un Serpent prometteur de victoire s'était montré sur les vaisseaux.

L'image eut une popularité étonnante. A l'époque romaine, les graveurs traitent encore le thème du *trophée de Thémistocle* : une proue portant un trophée ou un soldat à côté d'un trophée avec une chouette et un serpent⁴. La chouette est un simple symbole d'Athènes : on peut se demander si ce n'est pas de représentations de ce genre que vient l'épisode de Thémistocle décidant Eurybiade à rester en ligne en lui

1) PAUS., I, 35, 3 et 36, 1 ; PLUT., *Thémist.*, 10, 15 ; HÉROD., VIII, 41 ; VII, 141-3 ; VIII, 55, 65.

2) R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, 1956, II, ch. 7. Même Pierre Amandry, dont l'esprit critique est si agile, étudiant la périodicité des consultations delphiques, a cru devoir faire entrer en ligne de compte l'oracle de Salamine : *Manique apollinienne à Delphes*, 1951, p. 82.

3) HÉROD., VIII, 64. Les bateaux rapportaient probablement, non des images mais, censément, les héros eux-mêmes.

4) SVORONOS, *Monnaies d'Athènes*, Munich, 1923, pl. 97, nos 1-31 ; cf. ECKHEL, *Doctrina Numorum*, II, p. 218.

montrant *une chouette perchée sur la hune*. La présence d'une chouette en mer est tout à fait invraisemblable, et l'on doute beaucoup qu'Eurybiade eût été perméable à un argument de ce genre.

Thémistocle savait frapper les imaginations. Il éleva son trophée à Salamine, sur l'emplacement du village archaïque de Cychréia, à côté du *hiéron* de Cychreus et du cimetière militaire. A l'époque romaine, on fit encore restaurer le tout¹.

* * *

Il est probable que Thémistocle, comme Solon, suscita Cychreus avant la bataille. Pausanias, après avoir mentionné l'apparition, ajoute : « Le dieu rendit un oracle affirmant qu'il s'agissait bien de Cychreus. »

Cychreus, en effet, est un héros-serpent comme il y en avait des quantités en Grèce et surtout en Attique où le type de l'*agathos daimon* était particulièrement répandu². La bataille gagnée, quand on décida d'honorer les personnes divines qui y avaient aidé, il y eut probablement des discussions au sujet de l'allié mystérieux qui, aussi bien que Cychreus, pouvait être le Cécrops athénien, l'un et l'autre, aux yeux du peuple, étant de simples serpents protecteurs. Une consultation à Delphes est ici parfaitement vraisemblable : c'est le genre de questions qu'un politique avisé fait trancher de haut et non par un devin local toujours suspect de partialité. Si Thémistocle se désintéressait du résultat, il pouvait demander « s'il fallait honorer Cécrops ou Cychreus. » S'il tenait à amener le nom du héros salaminien, rien n'était plus simple que de formuler la question : *εἰ λῶρον καὶ ἄμεινον ἔσται ἅτε*

1) C'est ce que nous apprend une inscription de l'époque romaine, malheureusement très mutilée, mais où les noms ci-dessus se trouvent clairement rapprochés : *I. G.*, III², 1035, l. 30-34. Elle a été retrouvée en 1884 sur l'Acropole et concerne la restauration des monuments qu'elle mentionne. Cf. *Eph. Arch.*, 1884, p. 169 (Tsoundas), 1902 et 1905 (Ad. Wilhelm, qui renvoie à d'autres études). Une autre, *I. G.*, II², 2347, l. 14, atteste le nom de *Cycheios* à Salamine après le milieu du IV^e siècle.

2) Erich KUESTER, *Die Schlange in der gr. Kunst u. Religion*, Giessen, 1913, p. 97 ; M. P. NILSSON, *Ath. Mitt.*, XXXIII (1908), p. 279.

Κυχρεῖ τῷ δράκοντι τῷ ἐν ταῖς ναυσὶ ἐπιφαινομένῳ θύειν. Et tout donne à penser que c'était bien cela qu'il voulait. Athènes avait tout intérêt à s'attacher étroitement Salamine. Entre 480 et 460, sa rivale n'est plus Mégare, mais Égine. Le culte de Cychreus à Athènes date certainement de l'époque où Eschyle dans les *Perses* le nomme en glorifiant la victoire. Culte divin et non culte héroïque : c'est l'heure nocturne qui a obligé Solon, un siècle plus tôt, à capter Cychreus par un sacrifice funéraire faute de pouvoir, le soleil couché, lui en offrir un autre.

* * *

La guerre médique stimula encore d'autres cultes en Attique, celui de Pan et Échetlos ou Échetlaïos.

Peu avant Marathon, les Athéniens dépêchent à Sparte Phidippide pour demander du secours. Près de Tégée, Pan appelle le voyageur par son nom et lui dit qu'il est bien disposé pour les Athéniens auxquels il a déjà rendu bien des services alors qu'eux se soucient fort peu de lui. Sur quoi les Athéniens, après leur victoire, lui élevèrent un sanctuaire sur l'Acropole et l'honorèrent par des sacrifices annuels et des courses de flambeaux. Ainsi raconte Hérodote (VI, 105).

Pan ne manquait pas d'honneurs en Attique et singulièrement sur les côtes où les pêcheurs l'honoraient sous le nom de *Rivageois*. Ce qui est nouveau ici et qui peut dater en effet de la période qui suit Marathon, c'est le culte sur l'Acropole, inspiré, comme celui de Cychreus, par le désir de se concilier les petites gens des îles. Le récit d'Hérodote est peut-être un simple *ailion* de la dédicace attribuée à Simonide (*Anth. Plan.*, 232; Bergk, 136; Diehl, 143), où Miltiade lui-même offre une statue au chèvre-pieds arcadien.

Les combattants de Marathon, dit Pausanias (1, 32, 5), virent un homme vêtu comme un paysan qui tua quantité d'ennemis avec la charrue qu'il tenait à la main; il disparut aussitôt le combat fini. « Les Athéniens consultèrent et le dieu leur dit simplement d'honorer le héros Echetlaïos. »

L'historiette semble bien avoir pour unique origine l'existence à Marathon d'un *daimon* local dont l'image comportait un manche de charrue ou quelque chose qu'on prit pour tel et qui fut mis en rapport avec la bataille quand le nom de Marathon eut pris une valeur symbolique. Le paysan-allié est une réplique de Cychreus. Mais l'oracle prescrivant d'honorer *Manche de Charrue* pourrait bien être authentique, précisément parce qu'il ne contient pas l'*ailion* mentionné par Pausanias. Des conseils de ce genre ont dû être fréquemment demandés au dieu, parce que la réponse rassurait les gens scrupuleux.

L'apparition de Cychreus semble donc la première en date de ces épiphanies héroïques qui, au cours d'une bataille, raffermissent le courage des combattants. Les cas qu'on en connaît ne sont pas synonymes. Cychreus fut capté juste avant l'événement par un grand politique de qui Machiavel a beaucoup appris. Échetlos préexistait à l'épisode où il s'est inséré à la faveur d'un *ailion*. Les héros delphiques, Phylacos, Autonoos, les Secourables, sont de vagues figures invoquées sous le nom qui doit les rendre propices et autour duquel s'est créée la légende de leur intervention, légende flottante du reste, puisqu'on la place aussi bien en 279 qu'en 480.

* * *

Si ce que nous disons ci-dessus du culte athénien de Cychreus est exact, c'est un authentique oracle de Delphes que Pausanias mentionne à propos de lui. Il est du reste semblable de tous points aux réponses attestées par l'épigraphie : elles concernent des questions religieuses et elles sont simplement résumées, parce que la forme en était sans importance. Alors que peu de textes cités *in extenso* résistent à la critique, celui-ci inspire confiance, justement parce qu'il n'a subi aucune utilisation littéraire.

J'ai été amenée à montrer ailleurs que Delphes n'a joué

aucun rôle dans la politique d'Athènes, notamment parce que ses gouvernants manquaient des ressources qui permirent aux rois de Sparte d'utiliser des oracles vrais, faux ou retouchés au mieux de leurs fins personnelles¹. Il faudrait faire une exception pour Thémistocle. Au moment de Salamine et pendant les années qui suivirent, on le voit, en effet, se servir avec une égale habileté d'une pseudo-réponse fabriquée par lui, celle du « mur de bois », et d'une réponse authentique demandée, comme tous les consultants savaient le faire, en termes tels qu'ils étaient sûrs d'obtenir approbation pour le parti auquel leur réaliste sagesse s'était préalablement arrêtée.

Marie DELCOURT.

1) *L'oracle de Delphes*, 1955, p. 63. G. DAUX, *Athènes et Delphes*, Harv. Stud. Suppl., I, 1940 = *Athenian Stud. pres. to W. S. Ferguson*, remarque « combien sont rares à Delphes jusqu'au début du v^e siècle les témoignages tangibles et assurés de la présence athénienne » (p. 44). Sur l'oracle de Salamine, voir Jules LABARBE, *La « loi navale » de Thémistocle*, à paraître.